

A l'évidence, Micah Zenko ne connaît pas ma mère. Début août, dans sa [chronique](#) sur Foreign Policy, il mentionnait un écart entre les sexes face aux frappes de drones américains et faisait remarquer qu'

«une divergence hommes/femmes est une particularité constante des sondages d'opinion sur l'usage de la force militaire»

Plus précisément, des études portant sur des sondages internationaux laissent entendre que les femmes sont toujours moins nombreuses que les hommes à encourager l'usage de la force militaire, ce qui pousse Zenko, avec qui je suis en général d'accord, à estimer que, peut-être, *«on n'aurait moins recours à la force»* si davantage de postes dirigeants d'envergure nationale étaient occupés par des femmes.

Ce qui me laisse très sceptique. Le monde est rempli de gonzesses dures à cuire et loin d'être pacifistes – ai-je déjà parlé de [ma mère](#) ? – et les faits soutenant l'idée que *«le monde serait plus paisible si les femmes étaient plus nombreuses à avoir des responsabilités politiques»* sont, à l'inverse, assez rares. C'est un sentiment que partagent apparemment 65% des 43 femmes dirigeantes

[interrogées](#)

par Foreign Policy en 2012, mais, à l'époque, il relevait davantage d'un vœu pieux que d'autre chose. Ce genre d'optimisme est signe d'un contresens sur les différences sexuelles existantes et d'une erreur, encore plus conséquente, quant à la trame complexe de facteurs culturels et institutionnels présidant à l'usage de la force militaire.

Stéréotype n°1: l'homme agressif

A longueur de temps, nous entendons que les hommes sont différents des femmes et, à certains égards outrageusement évidents, la chose est vraie. Il existe des différences

biologiques entre les sexes. Les trajectoires de vie des hommes et des femmes ont tendance à diverger de manière mesurable. Il y a des professions dominées par les hommes et d'autres dominées par les femmes. Et, comme le souligne Zenko, les différences hommes/femmes en matière d'opinion sont légion, que ce soit sur l'usage de la force militaire ou les politiques de santé publique.

Nous connaissons tous les stéréotypes: les hommes sont plus «agressifs» que les femmes; les femmes sont plus «maternantes» que les hommes. Ceux qui cherchent les preuves qu'il s'agit de différences innées et immuables trouveront beaucoup de grain à moudre: les hommes commettent l'immense majorité des crimes violents, par exemple, tandis que les femmes représentent l'immense majorité des éducateurs chargés de la petite enfance ou des employés de garderie. Vous voyez? Les hommes sont violents et les femmes sont gentilles.

Des différences sexuelles aux conséquences politiques

Ah, mais n'allons pas si vite. C'est une grosse erreur de partir de tendances comportementales individuelles et d'en déduire des différences sexuelles innées —et une erreur encore plus grosse d'imaginer que ces différences sexuelles pourraient se traduire de manière prévisible en conséquences politiques différentes à l'échelle de toute une nation.

De récentes études laissent entendre que les hommes et les femmes sont bien moins dissemblables dans leur constitution psychologique que ce que pense la plupart des gens. En 2005, la psychologue Janet Shibley Hyde [s'était ainsi penchée](#) sur des douzaines de méta-analyses portant sur les différences sexuelles en matière d'agressivité, de leadership, de raisonnement moral, de communication, de cognition et de toute une gamme d'autres traits psychologiques. Globalement, elle

[avait trouvé](#)

que l'effet des différences sexuelles sur la plupart des variables psychologiques était [très limité](#)

. En réalité

«78% des différences sexuelles sont faibles ou proches de zéro»

, précisait-elle.

Dans l'étude de Hyde, dans quelques domaines, on pouvait trouver des différences sexuelles plus conséquentes, mais elles relevaient la plupart du temps de différences physiques, comme pour la vitesse et la distance d'un lancer, par exemple. Hyde avait aussi consigné d'«*importante*

S»

différences dans

«certaines mesures relatives à la sexualité, mais pas toutes»

, à l'instar des opinions sur le sexe occasionnel en dehors d'une relation formalisée (les hommes y étaient davantage favorables).

Agressivités variées

En termes d'agressivité, les données étaient plus ambiguës: Hyde avait trouvé une différence sexuelle *«modérée»* sur l'agressivité physique (les hommes étaient, en moyenne, modérément plus agressifs physiquement que les femmes), mais le tableau se complexifiait en incluant d'autres formes d'agressivité. Les femmes, par exemple, étaient légèrement plus *«relationnellement agressives»*

. Dans certains contextes,

[plusieurs études](#)

laissent d'ailleurs entendre que les femmes pourraient être autant (si ce n'est légèrement plus) physiquement agressives que les hommes, mais que la force physique supérieure des hommes rend leur agressivité plus dangereuse.

Une [étude](#) publiée dans le numéro de février 2013 du Journal of Personality and Social Psychology a, dans l'ensemble, confirmé les conclusions de Hyde. Elle montre que même quand il existe des différences *moyennes* entre les hommes et les femmes sur certaines caractéristiques, comme l'agressivité physique, ces différences prédisent très mal les comportements des individus.

D'où, comme le remarquent les auteurs de cette étude, Harry Reis et Bobbi Carothers, *«l'affirmation que les hommes sont plus agressifs que les femmes, par exemple, suppose implicitement»*

—mais à tort—

«qu'il existe un groupe d'individus fortement agressifs (les hommes) et un autre qui l'est faiblement (les femmes)»

.

Le sexe, mauvais indicateur de psychologie

Une telle hypothèse qui pourrait nous inciter à penser que *«sachant qu'une personne est un homme, il nous est possible d'inférer qu'il sera relativement agressif»* et qu'il manifesterait d'autres caractéristiques pour lesquelles il existe, en moyenne, de petites différences entre hommes et femmes. Par exemple, qu'il sera *«bon en maths, mauvais en compétences verbales, intéressé principalement par des relations à court terme, moins aimable et ainsi de suite»*

.

Mais, comme le démontrent Reis et Carothers, ce n'est pas le cas: un homme donné peut être moins agressif que beaucoup de femmes et *«ceux qui se classent de manière stéréotypique sur une mesure ne le font pas forcément sur une autre»*

. En d'autres termes, les traits psychologiques prédisent mal le sexe d'un individu, et le sexe d'un individu prédit tout aussi mal ses traits psychologiques.

En termes d'agressivité, le tableau se complexifie encore davantage quand nous retirons les caractéristiques et les contextes sociaux qui jouent considérablement sur les comportements. Dans [une étude](#), des participants qui croyaient que les chercheurs ne pouvaient pas savoir leur nom ou leur sexe ont défié les hypothèses classiques sur le sexe et l'agressivité. Lors d'une situation de conflit fictive, les hommes choisissaient de larguer davantage de bombes que les femmes quand ils pensaient que les chercheurs connaissaient leur identité, mais quand les sujets d'études se croyaient anonymes, les femmes larguaient davantage de bombes que les participants masculins.

Richard Eichenberg, dont Zenko cite [l'étude](#), s'est quant à lui penché sur les attitudes vis-à-vis de l'usage de la force militaire durant six conflits récents impliquant les États-Unis (de la Guerre du Golfe à la guerre contre le terrorisme), et a trouvé, qu'en moyenne, 51% des hommes et 43% des femmes étaient favorables à l'usage de la force.

Mais mettez maintenant ces chiffres en perspective des travaux psychologiques précédemment cités: cela veut dire que 49% des hommes n'étaient pas favorables à l'usage de la force, tandis que 43% des femmes l'étaient. Ce qui fait beaucoup d'hommes opposés à la force, et beaucoup de femmes qui l'approuvent. Cette petite nuance pourrait-elle réellement se traduire en différences significatives sur un plan politique national si davantage de femmes occupait des postes dirigeants? Nul ne peut le dire.

Nous ne connaissons pas non plus le degré d'influence du contexte et des normes culturelles sur ces réponses (peut-être que beaucoup de femmes se sentaient «obligées» de dire aux sondeurs qu'elles s'opposaient à la force, compte-tenu des stéréotypes dominants sur leur sexe). Si ces mêmes femmes s'étaient trouvées dans une pièce remplie de militaires et de responsables de la sécurité nationale, cela aurait-il joué sur leurs réponses?

Là encore, nul ne peut le dire —ce qui a son importance sur l'idée que davantage de femmes dirigeantes nous apporterait un monde plus pacifié, vu qu'aujourd'hui, une femme dirigeante d'ampleur nationale agira forcément dans un contexte majoritairement masculin. Dans un tel contexte, une femme manifestant des attitudes féminines «moyennes» vis-à-vis de l'agressivité et de la force se laissera-t-elle influencer par ces attitudes? Ou est-ce que les femmes dirigeantes seront-elles influencées et associées aux contextes dans lesquels elles se trouveront pour, comme les femmes de l'étude sus-citée, finir par larguer *davantage* de bombes que les hommes?

Une autre chose que nous ne savons pas, c'est si les femmes qui recherchent et obtiennent des postes dirigeants d'envergure nationale ont des traits psychologiques qui diffèrent, de manière mesurable, de ceux des femmes «moyennes». Peut-être que les femmes œuvrant en politique étrangère ou dans la sécurité nationale penseront et agiront comme celles qui choisissent de devenir institutrices, médecins ou comptables —mais peut-être aussi que les femmes désireuses de ce genre de postes seront moins susceptibles de se conformer aux normes sexuelles «typiques» que les autres femmes.

Le/la dirigeant(e) n'est jamais seul

A l'évidence, l'histoire regorge d'exemples de femmes dirigeantes ayant conduit des politiques étrangères agressives (voyez, par exemple, les reines britanniques [Elizabeth I](#) et [Victoria](#), célèbres ni l'une ni l'autre pour leur pacifisme ou leur douceur en termes de décisions militaires).

Ah. C'est le moment de reparler de ma mère.

Non seulement parce que c'est une femme qui ne rechigne jamais à la bagarre (elle est plutôt coriace), mais aussi parce que son livre sur les origines de la guerre ([Blood Rites](#) , par [Barbar](#)

a Ehrenreich

, alias «Maman») offre d'autres raisons de se méfier de l'idée voulant que davantage de femmes dirigeantes rendraient le monde plus paisible. Si Zenko lui fait l'honneur d'une courte [citation](#)

(

«Durant ces deux derniers siècles, les femmes ont plus que pertinemment démontré une capacité à la violence collective»

), il oublie son argument principal: vous ne pouvez tout simplement pas extrapoler les actions des nations d'une personnalité individuelle.

Comme elle l'écrit dans l'article cité par Zenko:

«Peu de faits permettent de localiser les sources de la guerre dans les instincts agressifs masculins —et d'ailleurs, dans n'importe quel instinct. Les guerres ne sont pas des bastons de bar en mode élargi, mais, comme l'a écrit le sociologue Robin Fox, des entreprises collectives "compliquées, orchestrées et extrêmement organisées" qui ne peuvent s'expliquer par une impulsion individuelle unique».

En d'autres termes, les nations ne font pas usage de la force militaire simplement parce que leurs responsables politiques s'avèrent être «agressifs»: les guerres sont le produit de milliers de décisions individuelles guidées et rendues possibles par des agencements institutionnels et des tendances comportementales complexes. Les dirigeants n'agissent pas dans le vide, en imposant leurs préférences individuelles sur des décisions nationales, qu'elles soient petites ou grandes. Mais ils subissent l'influence et la contrainte de pratiques et de décisions passées, de politiques et d'idéologies, de la disponibilité de diverses ressources et capacités, de structures décisionnelles qu'ils créent ou héritent ainsi que de l'inertie bureaucratique.

Structure militaire établie

Autrement dit, le président Obama ne commande pas des frappes de drones parce qu'il est un homme naturellement agressif. Il les commande parce que les États-Unis ont développé une structure militaire et paramilitaire élaborée *conçue pour* utiliser la force militaire contre les terroristes.

La politique actuelle des États-Unis en matière de drones repose sur tout un ensemble de décisions antérieures relatives à la recherche, au développement, à la formation, aux ressources et à l'allocation du personnel, au droit et aux procédures de ciblage idoines. Le président Obama peut-il modifier la donne? Oui, mais comme tout dirigeant voulant changer une pratique enracinée, il devra à un moment ou à un autre œuvrer à contre-courant.

Au final, évidemment, je me range de tout cœur à l'avis de Micah Zenko et pense aussi que la sous-représentation des femmes à des postes dirigeants de premier ordre est une honte criante. En tant que membre agréé du sexe féminin —et, surtout, en tant que citoyenne— j'adorerais voir davantage de femmes occuper des postes dirigeants d'envergure nationale.

Déjà, parce que les États-Unis regorgent de femmes talentueuses et que les facteurs structurels et complexes qui éloignent la plupart des femmes de ces postes privent la nation de talents dont nous avons certainement besoin. Mais c'est aussi une question fondamentale d'équité: à l'heure actuelle, pour des raisons que [j'ai précédemment énumérées](#), il est tout simplement plus difficile pour la plupart des femmes de gravir les échelons les plus élevés du pouvoir.

Mais il ne faut pas se leurrer: rien ne permet d'attester l'idée, toute séduisante qu'elle est, que davantage de femmes dirigeantes se traduira par une politique étrangère remplie de grâce et de délicatesse.

Sinon que dire de [Margaret Thatcher](#) ? Ou même de Dianne Feinstein et de Sarah Palin?